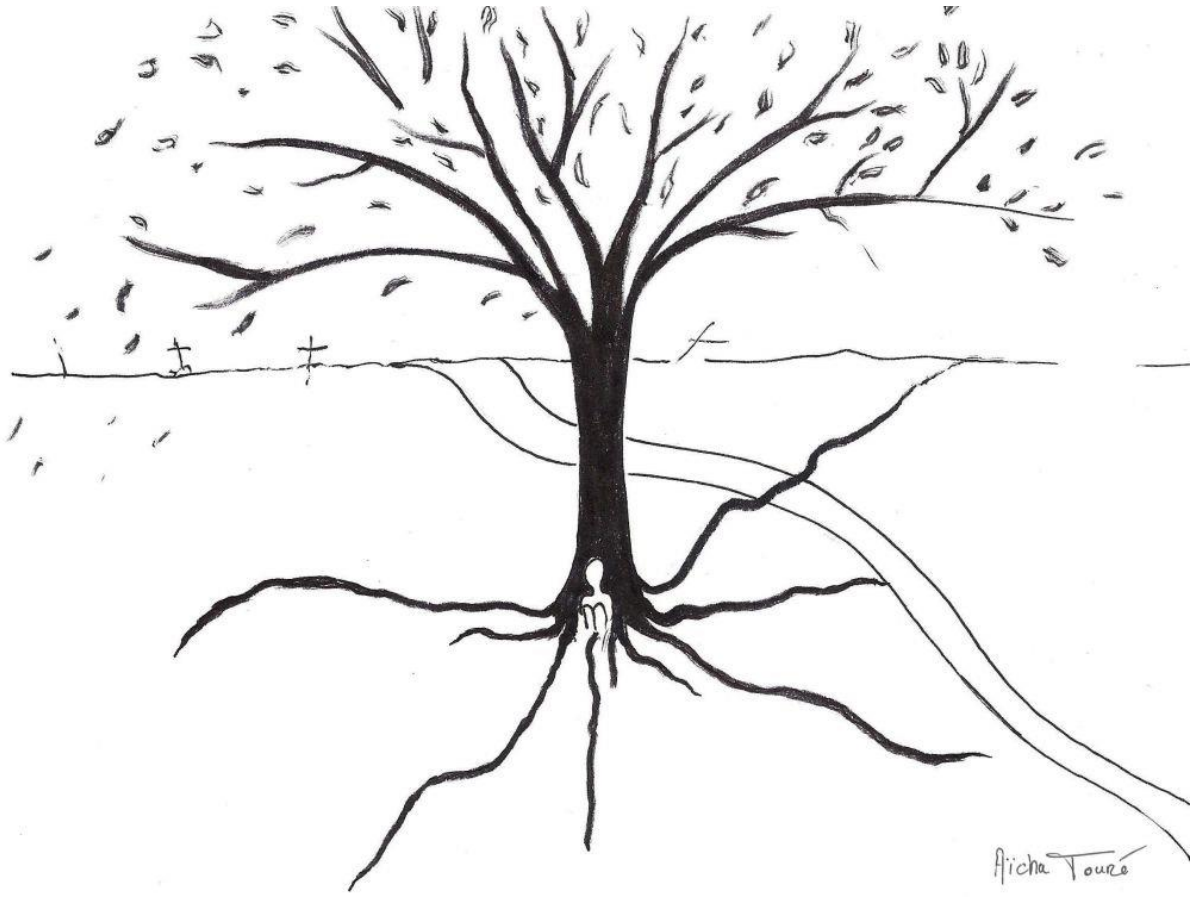
# L’Arbre de vie

Spectacle poétique,
mouvant et émouvant, dédié à l’espace public

## Cie CoNTeMPoTaP

Production déléguée :
Le Moulin Fondu, Centre national des arts de la rue

Création 2016




**Production déléguée :**
**Le Moulin Fondu**
(Production, diffusion, communication)
53, rue de Merlan – 93130 Noisy-le-Sec
contact@oposito.fr / 01 48 02 80 96
www.oposito.fr

**Direction artistique :**
**Cie CoNTeMPoTaP**
**Aïcha Touré : 06 03 21 18 75**
88 rue Brunetière - 93600 Aulnay-sous-Bois
contempotap@gmail.com
www.contempotap.com

# La démarche p. 4

De la Chanson, de l'illustration… p. 4

… vers un spectacle déambulatoire p. 7

# L'Arbre de vie p. 5

L'histoire - Le cheminement d'un être parti à la recherche d'un ailleurs p. 5

Chansons à textes réalistes, écrites et interprétées par Aïcha Touré p. 6

Les claquettes : une danse, un instrument de musique, un art p. 7

Déroulé - Spectacle mouvant et émouvant,
trois stations, deux déambulations p. 8

Les costumes p. 9

# L'équipe p. 10

# Informations pratiques et techniques p. 12

# LIBERTÉ

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !
Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !
Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !
Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.
Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
À ceux qui n'ont rien

**Maurice Carême**

# La démarche

## De la Chanson, de l'illustration…

Les chansons réalistes à texte témoignent et sont des questionnements sur la vie. J'aborde des sujets tel que l'exil, la mort, les relations humaines avec simplicité, tendresse, dureté et poésie. Ce sont des chansons que j'ai joué en rue, en concerts, accompagnée de musiciens ou en solo. Avec le soutien de la maison d'édition « Auraskymusic » j'ai enregistré des maquettes des chansons.

L'écriture de mes chansons se réalise dans un processus global de création qui passe par d'autres modes d'expression : le dessin. J'illustre mes sensations sur un petit cahier. Les choses se concrétisent soit par des mots, des phrases, des dessins, des chansons, il n'y a ni ordre ni sens. Et je préserve ce désordre et fais confiance au sens de l'insensé. Mon cahier est la matérialisation poétique de mes sensations, le juste état des lieux du dedans. En créant le livret de dessins, je présente l'aspect intérieur de mes émotions ; la danse, les claquettes montrent l'aspect extérieur ; la chanson réunit les deux. Ainsi s'est créé le spectacle « L'Arbre de vie »

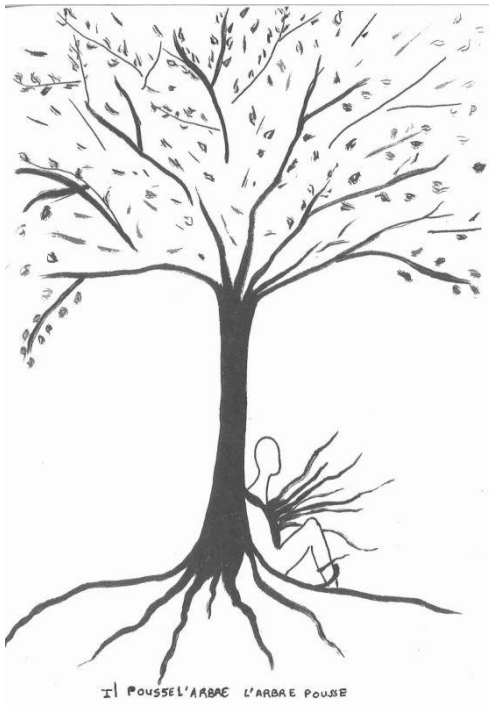
## … vers un spectacle déambulatoire

Les illustrations du livret « L'Arbre De Vie », représentent un personnage qui voyage avec son arbre sur le dos, ses racines lui sortent du ventre et le tirent vers l'avant. Ainsi, le spectacle « L'Arbre de vie » doit, selon moi, s'inscrire dans la ville. La Déambulation fait écho au cheminement du personnage : son histoire, ses racines, son exil. Le spectacle est alors une progression, une marche, un appel au déplacement. Les textes, les chorégraphies, les chansons réalistes tracent le parcours intérieur et extérieur d'un personnage. Ce personnage démarre au pied d'un arbre et entraîne le public vers un ailleurs à la rencontre d'autres lieux et de ces compagnons de route. Il fait escale, crée des espaces intimistes profitant de l'infrastructure de la ville. Ainsi, tout au long de son voyage, le personnage aborde différents thèmes et embarque le public et le transporte dans un univers poétique où cultures et émotions se mélangent.

Après avoir travaillé en cabaret, cirque, théâtre, je ressens aujourd'hui l'envie de faire du théâtre de rue. Se produire dans l'espace public, c'est chercher un lieu, le choisir, s'orienter, repérer, se repérer, jouer avec le temps, on en revient toujours à chercher sa place, transporter le rêve partout, qu'il soit accessible à tous. Se poser un temps, partager un moment et partir.

# L’Arbre de vie

## L’histoire - Le cheminement d’un personnage parti à la recherche d’un ailleurs




Ce personnage avance instinctivement avec des hauts et des bas qu’il surmonte plus ou moins bien. De ses sensations et de ses émotions naissent des images, des dessins illustrant des situations. De ces dessins, couchés sur le cahier, découlent des observations sous forme de mots, de phrases.

Ces images illustrent un personnage avançant avec son arbre sur le dos, les racines lui sortant du ventre et le poussent vers l’avant. Cet « homme arbre », déraciné, porte son arbre et ne s’enracine pas. « Je porte mon arbre mon arbre me porte », « il pousse l’arbre, l’arbre pousse ». Aussi lourd que cela puisse paraître, ils ont tous deux besoin l’un de l’autre. L’arbre a besoin de l’homme pour vivre et l’homme peut porter son arbre car c’est là qu’il y puise son énergie.

De route en chemin, de chemin en sentier l’esprit de cet être se raffine toujours dans l’observation de ses sensations, il réagira physiquement plus ou moins bien avec des hauts et des bas qu’il surmonte plus ou moins bien. Toujours en quête de cet ailleurs, il exprime aussi ses sensations en dansant.
Il fait raisonner le sol, cherche dans sa danse des vibrations faisant écho à ses appels, y trouve quelques réponses et continue sa recherche, sa route, son chemin…

Ce personnage comprend que, où qu’il aille, il ne trouve que des réponses ponctuelles ne pouvant rassasier son appétit spirituel. Il avance quand même étant homme tout en s’arrêtant davantage étant arbre. Il laisse ainsi plus de place à son arbre, l’arbre trouve sa place dans l’homme et se met à lui parler.
C’est ainsi que débute le voyage du personnage.

**Que faisons-nous de nos racines ?**
**Est-ce quelque chose que l’on pose, que l’on traîne ou qui nous pousse ?**
**Pourquoi s’ancrer avec nostalgie dans des saveurs passées quand la vie nous en propose d’autres ?**

**Voici des années que je travaille sur « L’Arbre de vie », le voyage, l’exile imposé ou voulu.**
**Comment partir ? Qu’est-ce qu’on emmène ? Qu’est-ce qu’on laisse ? Comment rester ?**
**Que l’exile soit physique ou mental, voulu ou forcé, faut-il chercher sa place, quelle place ?**
**En avons-nous une ?**
**« L’Arbre de vie » peut être une réponse pour certain, c’est la mienne.**

# Chansons à textes réalistes,
# écrites et interprétées par Aïcha Touré

**Aïcha Touré offre des chansons aux paroles surprenantes, poétiques, percutantes. Elle interroge le rapport à l'héritage et à l'exil avec humour décalé, nostalgie et sensibilité.**

Je mélange les cultures et influences Afropéennes et américaine (avec les claquettes) dans lesquelles j'ai évolué.

Les textes de mes chansons sont des histoires vécues ou observées chez d'autres. Je narre des situations de vie simples, toujours avec ce regard Afropéen qui peut rendre schizophrène. En effet, selon de quel coté de la frontière je me trouve, certaines situations peuvent être drôles, tragiques, ridicules, tristes, incompréhensibles.
Les regards croisés, les quiproquos, les malentendus, les jeux de mots, l'adresse, la maladresse, les failles, les chutes, je ne laisse rien de coté. J'aime jouer avec les loupés et les ratés. De tout ça découle toujours de belles expériences. Ce qui est bancale et cassé m'attire et m'inspire.
Je suis danseuse de claquettes. Les claquettes se dansent et se jouent, ce sont des percussions. Je me suis intéressée à plusieurs instruments en dehors des claquettes. Celui qui, à mon sens, s'en rapproche le plus est l'accordéon. L'accordéon fonctionne un peu comme le corps car il sa propre respiration avec le soufflet. D'une main on joue l'accompagnement rythmique et de l'autre la mélodie. De plus, le son des touches quand on n'actionne pas le soufflet est semblable à celui des claquettes.
Si on s'intéresse à l'histoire de ces instruments – que ce soit l'accordéon ou les claquettes – on remarquera qu'ils ont tous deux été importés et créés par l'exil.

*Aïcha vous invite à faire un petit tour chez elle. Le p'tit bal d'Aïcha avec son accordéon, ses claquettes et ses percussions. Sa voix inimitable qui harangue et saisit. Elle nous raconte sa vie, la mort, ses amours, sa liberté de dire et de ton. Ça décoiffe, c'est canaille, c'est vivant, ça danse, ça booste.*

Jean-François Le Moing

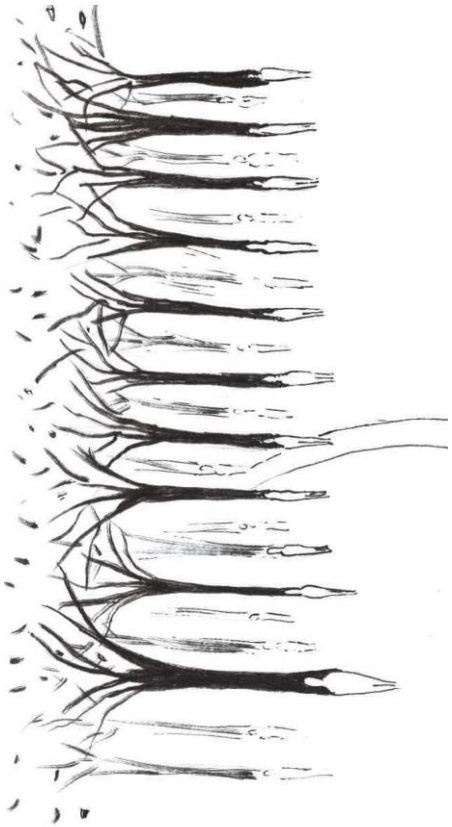
# Les claquettes :
# une danse, un instrument de musique, un art

**Danser les claquettes c'est juste marcher en rythme. Tout le monde danse les claquettes.**

Lorsque que je dis que je fais des claquettes, la question qui suit souvent est : « et fais-tu de la danse aussi ? ». Cette question ne se pose pas pour d'autres danses. Les claquettes sont très peu connues en France, on en a souvent une image rétro voir même ringarde. Lorsque je dis « les claquettes : un art », nous jouons la musique et dansons simultanément. La composition musicale, la chorégraphie et l'interprétation fusionnent dans un même corps. En un mouvement, nous touchons au moins trois sens du public.

C'est un art qui peut être très enivrant. De nos pieds naissent la danse, la musique. Tout le corps est l'interprète d'une musique, d'une danse, d'une émotion. Les pieds sont notre premier véhicule, ils sont ceux qui battent la mesure naturellement vers la terre. On va puiser de la terre, notre source. Ses vibrations font écho dans notre corps et commence alors le dialogue. Au même titre que le son de l'allure des pas des gens autour de nous peut induire la notre. Le rythme que créent les pas des claquettes influence la danse qui crée l'émotion, le jeu.

Un son, un silence un autre son un pas.



*Les claquettes sont un style de danse né aux États-Unis au XIX^e^ siècle. Le nom de claquettes vient du son produit par des fers (morceaux de métal adaptés) fixés sur les chaussures du danseur, ce qui fait de celui-ci, en même temps qu'un danseur, un percussionniste.*

*On fait remonter les claquettes à l'époque des esclavagistes négriers en Amérique et France, qui, après avoir compris que leurs esclaves communiquaient entre eux grâce à leurs tam-tams, les leur confisquèrent ; les prémices des claquettes sont nées de tous les moyens que trouvèrent les esclaves pour continuer à communiquer entre eux. L'art des claquettes a commencé en Irlande, les paysans avaient de gros sabots, et pour parler d'une vallée à une autre frappaient avec leurs chaussures sur des troncs de bois vide. À cause de l'épidémie de la maladie de la pomme de terre, les Irlandais durent émigrer en Europe et aux États-Unis, où les Américains, inspirés par cette danse « bizarre » créèrent les claquettes américaines, chaussures de villes avec des fers aux talons et sur la pointe des pieds.*

*L'origine des claquettes est un mélange des syncopes de la musique et de la danse africaine avec la gigue irlandaise. Des danseurs immigrant de groupes ethniques et culturels différents se rencontraient au cours des compétitions de danse et confrontaient leurs techniques. Avec le temps, les danses s'enrichirent les unes les autres. Le shuffle africain et la gigue irlandaise fusionnèrent pour aboutir aux claquettes telles que nous les connaissons aujourd'hui (tap dance).*

Wikipedia

# Déroulé
# Spectacle mouvant et émouvant
# trois stations, deux déambulations

## L'arbre - **Rendez-vous est donné au public au pied d'un arbre majestueux symbolisant le point de départ, la naissance et la mort**

*J'ai toujours été fascinée par les arbres, leurs formes, les branches l'écorce. Ayant débuté ma vie en Afrique équatoriale, au Gabon – un pays très gâté par sa forêt équatoriale – il me semblait que les arbres seraient toujours dans ma vie. Je ne pouvais pas imaginer que dans le monde, des êtres pouvaient vivre sans.*
*Quand je suis arrivée en France je me suis demandé : « De quoi rêvent ceux qui n'ont pas d'arbre » ?*

A l'issue du 1er morceau, le public est invité à suivre Aïcha Touré jusqu'à un carrefour où elle retrouvera le percussionniste puis le contrebassiste.

## Le carrefour, **lieu de convergence, de brassage dans lequel on ne fait que passer.**

On y croise d'autres gens en transit avec qui on dialogue un moment sans connaître leur nom, il arrive parfois que le carrefour soit le lieu de beaux et brefs échanges, d'autres fois cela dure plus longtemps. Le carrefour symbolise la croisée des chemins, les rencontres, l'imprévu, les choix que nous faisons.
Le personnage du spectacle va faire cette ascension solitaire, se confronte et éprouve toute la rudesse mais aussi la douceur de ce parcours initiatique dans lequel il continue sa quête, accompagné pour la suite par ses deux compagnons de route.

Après plusieurs morceaux, est impulsé le 2e mouvement. Artistes et public se dirigent – en chantant – vers une impasse, une cour.

## L'impasse, la cour, **symbole d'un moment d'introspection**

Après avoir erré, cherché dans tous les sens, le sensé, l'insensé. Le personnage se retrouve dans une impasse et perd espoir car pense avoir parcouru tout ce chemin en vain. Cette impasse lui permet de comprendre que ses expériences étaient nécessaires pour parcourir le monde du dedans. Quand l'issue ne se trouve pas à l'extérieur, il est possible qu'elle soit à l'intérieur.

*Empreints au délice du moment partagé, le percussionniste et moi quittons l'espace de jeu l'un après l'autre en prenant des directions différentes. Avec nous, voix et percussions disparaissent peu à peu au loin. Les yeux fermés, absorbé, le contrebassiste continue à jouer et termine le morceau. Quand il ouvre les yeux, il s'aperçoit que nous avons disparu. Il prend sa contrebasse et part à son tour vers un autre chemin.*

# Les costumes

*A Brazzaville, Kinshasa et à Paris, la SAPE (Societé des Ambianceurs et des Personnes Elégantes), plus largement désignée sous le nom de « sapologie », est un mouvement d'identité vestimentaire qui détourne et réinvente depuis plus de 100 ans les codes de la mode parisienne. Contrairement à la plupart des subcultures de mode, il ne s'agit pas d'un mouvement spontané et éphémère. Très consciente de sa longue histoire, la « sapologie » est une forme revendiquée du dandysme et une forme d'insoumission.*

*La transgression des codes vestimentaires européens, notamment au Congo, a commencé dès la fin du XIX$^{e}$ siècle. « Sortir ses griffes » est une expression courante de la « sapologie ». Il s'agit donc aussi d'une forme d'insoumission. Dans les années 1920, les autorités coloniales belges ou françaises ont pu effectuer des contrôles policiers sur les accoutrements vestimentaires... Dans le contexte post-colonial, les « sapeurs » immigrés en Europe aiment ne pas se « faire discrets » (ce que les sociétés occidentales leur demandent). La longue histoire de la SAPE, de la colonisation aux migrations (XIX$^{e}$-XX$^{e}$ siècles).*

**Manuel Charpy, historien, chercheur au Cnrs, Université Lille 3**

## Création costumes

**Fabienne Deflèches et Mélanie Clénet.**

Les « sapeurs », à travers leur démarche, décident de rendre leur vie quotidienne spectaculaire et se démarquent par leurs tenues vestimentaires au prix exorbitant. Je suis fascinée par cette culture et surtout par ses paradoxes car beaucoup de sapeurs s'endettent pour s'habiller. Mes sentiments sont partagés entre l'admiration pour la démarche politique, le courage des initiateurs de ce mouvement, leur revendication, l'insoumission, la dérision et le sérieux du mouvement. Ce qui me plait dans la sapologie c'est ce contraste.

Je m'inspire de la sapologie en m'appuyant sur ses évolutions stylistiques depuis 1920 et en utilisant ses codes, le raffinement, l'harmonisation et la trilogie de couleurs achevée inachevée, le fait d'emprunter des détails à différents codes vestimentaires à travers nœuds papillons, guêtre à boutons etc.
Avec Fabienne Deflèches, nous avons imaginé des costumes qui évoluent pendant le spectacle en démarrant du sobre pour aller vers le coloré. Un élément commun présent sur chaque costume unifie le trio et crée un ensemble lorsque les trois interprètes sont réunis… à la façon de l'empreinte que chacun laisse sur l'autre. Quand ils se séparent, les artistes deviennent des individus isolés qui iront prendre d'autres couleurs plus tard auprès d'autres personnes. Ce code vestimentaire peut permettre aux musiciens du spectacle de se fondre parmi les spectateurs au début du spectacle. L'évolution progressive des costumes montre le passage de l'individu seul, l'artiste solo au trio. Chaque artiste apporte son savoir, sa création et le transmet aux autres.
Les couleurs des costumes feront écho aux matières présentes dans le spectacle : le bois de la contrebasse, le métal des percussions, le cuir, la peau, la couleur de la peau…

# L'équipe

Je remercie Jean Raymond Jacob grâce à qui ce projet a pu voir le jour. Pour l'accompagnement, les conseils, la confiance ainsi que le précieux soutien de toute l'équipe du Moulin Fondu.

**Aïcha Touré** (Auteure interprète / Metteuse en scène)

**Tommaso Montagnani** (contrebasse, chœurs) et **François Collombon** (percussions, chœurs)

### Direction théâtrale

**Sophie Kerbellec** (comédienne et directrice de l'école de formation d'acteurs 7e Acte)

### Regards extérieurs

**Anne Kaempf** (Comédienne et circassienne - La Boca Abierta…)
**Bernard Quental** (Comédien et circassien - Zingaro, le théâtre du Centaure...)
**Barbara Boichot** (En compagnie)

### Oreille extérieure

Jean-Paul Trasfi

**Costumes** : Fabienne Desflèches et Mélanie Clenet

## Aïcha Touré

Est une artiste pluridisciplinaire. Auteure, compositrice interprète, elle est également claquettiste, acrobate, écuyère.

Une voix, un accordéon, des mélodies, des textes, le rythme des claquettes, et Aïcha Touré nous transporte hors des sentiers battus dans un univers très particulier se situant aux frontières. Cette jeune artiste d'origine Guinéenne gouaille comme un titi parisien aux accents d'Afrique. Surprenant et singulier mélange de poésie, de douceur, de dureté, d'humour et de fragilité.

Son travail est le reflet de son parcours artistique. Aïcha Touré commence comme danseuse de claquettes dans des cabarets parisiens, elle est ensuite engagée au théâtre équestre Zingaro en tant qu'écuyère. Elle participe à de nombreuses collaborations dans des compagnies de danse, de cirque, de rue, de formation de musicien jazz : compagnie 111, La Main d'œuvre, Jaster, Tap Factory...
Au sein de sa compagnie CoNTeMPoTaP elle produit ses créations : « Mayelle », « Reverb », « Ignandji », « Source ».
Actuellement elle fait partie de la compagnie Oposito, Les Déménageurs Associés, Les Souffleurs.
Des claquettes au cheval, de la musique à la poésie, de la danse à la chanson, tous ces médias sont un prétexte pour rencontrer l'autre.

# Tommaso Montagnani

Après des études de contrebasse classique au conservatoire de Sienne et de musicologie à l'université de la même ville, il apprend le jazz avec Ferruccio Spinetti (Musica Nuda duo) à l'école Siena Jazz et avec Raffaello Pareti.
En Italie, il est sideman pour de nombreux artistes Italiens et américains, dont Bill Smith (clarinettiste de Dave Brubeck), Kyle Gregory, Nico Gori…
Il publie son premier album soliste (HAL, Carrozze records, 2002). Il s'établit ensuite à Paris où il intègre le quintet de Julien Daian et se consacre à une intense activité live à côté de nombreux jazzmen Français et artistes internationaux (David Lynx, Alain Jean - Marie, Vincent Peirani, Aloe Blacc…) et participe à de nombreux Festivals en France, Italie, Allemagne, Brésil. Il publie deux albums avec sa propre formation, Kobo Concept.
Titulaire d'un doctorat en anthropologie, Il a également effectué des recherches sur les musiques d'Amazonie brésilienne pour le Musée du Quai Branly, l'EHESS, l'Université Paris I et il a publié dans plusieurs revues scientifiques.

# François Collombon

Du jazz au gwoka en passant par les traditions cubaine et irlandaise, François Collombon s'est imprégné – en tant que batteur-percussionniste – de multiples tendances musicales aussi bien à travers sa formation (D.Pichon et S.Quesada) que ses rencontres artistiques (Sergent Garcia, Balkouta, Sylvain Marc, Dramane Dembélé…).
Ces expériences l'amènent à jouer régulièrement sur de nombreuses scènes parisiennes (New Morning, Bataclan, Bercy…) et internationales (Montréal, Guadeloupe, Safed, Casablanca, Dubaï…)

## Partenaires

Production déléguée : Le Moulin Fondu, Centre national des arts de la rue
Avec le soutien de : l'espace culturel Lino Ventura à Garges-lès-Gonesse, Sham, la Région Ile-de-France, la ville du Bourget, la ville de Dugny et l'Acsé, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France)

Soutien à la diffusion en 2016 : le réseau Déambulation www.reseaudeambulation.fr

# Informations pratiques et techniques

L'Arbre de vie,
Spectacle poétique, mouvant et émouvant, dédié à l'espace public

## Informations pratiques

Spectacle tout public.

Durée : 1h environ

Déambulation en 3 stations et 2 déplacements

Spectacle de jour, pour l'espace public.

Si le spectacle se joue en intérieur ou de nuit, prévoir, le cas échant, un éclairage d'appoint (à préciser).

1 représentation par jour.

Jauge : environ 100 – 150 personnes

## Demandes techniques

**Au moins 1 mois en amont** : Repérage à organiser pour la définition du parcours en présence du régisseur d'accueil.

**Arrivée des 3 interprètes le Jour J matin**

**Matin** : Repérage du parcours avec les 3 interprètes et en présence du régisseur d'accueil.
Répétitions

**Après-midi** : Représentation(s)

Planning à adapter en fonction des horaires de représentation

Ce régisseur d'accueil est demandé à l'organisateur, en amont (repérage du parcours, suivi technique…) et pendant le spectacle (accompagner le spectacle, pousser le chariot de matériel son et accessoires et veiller à l'accessibilité des espaces de représentation).

Selon le parcours, 1 ou 2 personnes de l'organisation pourrait être sollicitées pour assurer l'accompagnement et la sécurité du public.

Au tout début du spectacle, Aïcha Touré réalise un traçage à la craie au sol et sur l'arbre.

Ce spectacle est sonorisé

**Demandes :**

- Petites bouteilles d'eau (notamment pour le spectacle)
- Serviettes de toilette x 3
- Fer et table à repasser

Loge pour 4 personnes avec catering (fruits frais, fruits secs, gâteaux, barres chocolatées, eau, jus de fruits…)

Loge équipée d'un point d'eau, WC, miroir sur pied, un portant et des cintres, fer et table à repasser

Restauration pour 4 personnes dont 1 végétarienne (sans viande)

# Contacts

**Production déléguée :**
**Le Moulin Fondu**
(Production, diffusion, communication)
53, rue de Merlan – 93130 Noisy-le-Sec
contact@oposito.fr / 01 48 02 80 96
www.oposito.fr

**Direction artistique :**
**Cie CoNTeMPoTaP**
**Aïcha Touré : 06 03 21 18 75**
88 rue Brunetière - 93600 Aulnay-sous-Bois
contempotap@gmail.com
www.contempotap.com